

HANOKH LEVIN

DEVANT LA PORTE

Un homme raccompagne une femme chez elle. Il s'arrête devant sa porte. Elle lui fait signe de la suivre à l'intérieur.

LUL.- Non, pas ce soir. J'ai des aigreurs d'estomac.

ELLE.- Tu as toujours des aigreurs d'estomac quand tu arrives devant ma porte.

LUL.- Ce soir plus que d'habitude. Je me demande si je ne suis pas en train de tomber malade. J'ai froid.

(un temps)

De plus en plus froid.

(elle essaie de le toucher)

Une espèce de frissonnement comme ça...

(il ferme les boutons de son manteau)

Peut-être une grippe.

La femme tend la main pour lui toucher le front, il recule.

ELLE.- Je veux juste voir si tu as de la fièvre.

(elle lui touche le front)

Pas du tout.

LUL.- J'ai des haut-le-cœur.

(elle essaie de l'embrasser)

Où est-ce que je peux aller vomir?

ELLE.- Dans les toilettes, viens, je t'accompagne.

LUL.- Ah non, pas dans tes cabinets, je m'en voudrais de les salir. Je pensais que... dans la rue... il y a un terrain vague là-bas.

ELLE.- Ça ne me gêne pas du tout que tu vomisses chez moi...

LUL.- Je sais, mais j'ai trop honte. Je préfère dans la rue.

ELLE.- Alors prends ma clé, je t'attends, viens dès que tu en auras terminé.

LUL.- Non, il serait plus sage que je rentre chez moi pour me reposer.

ELLE.- De quoi?

LUL.- D'avoir vomi.

ELLE.- Et quand est-ce que je te reverrai?

DOUCE VENGEANCE ET AUTRES SKETCHES

LUL.- Quand je serai guéri. Si je guéris un jour. Ce dont je doute.
Il va pour partir.

ELLE.- Tu m'aimes encore?

LUL.- *(en s'éloignant)* Pourquoi pas.

(Le Gigolo du Congo, 1989)

DEVANT LA PORTE

Un homme raccompagne une femme chez elle. Il s'arrête devant sa porte. Elle lui fait signe de la suivre à l'intérieur.

LUI.- Non, pas ce soir. J'ai des aigreurs d'estomac.

ELLE.- Tu as toujours des aigreurs d'estomac quand tu arrives devant ma porte.

LUI.- Ce soir plus que d'habitude. Je me demande si je ne suis pas en train de tomber malade. J'ai froid.
(un temps)

De plus en plus froid.

(elle essaie de le toucher)

Une espèce de frissonnement comme ça...

(il ferme les boutons de son manteau)

Peut-être une grippe.

La femme tend la main pour lui toucher le front, il recule.

ELLE.- Je veux juste voir si tu as de la fièvre.

(elle lui touche le front)

Pas du tout.

LUI.- J'ai des haut-le-cœur.

(elle essaie de l'embrasser)

Où est-ce que je peux aller vomir ?

ELLE.- Dans les toilettes, viens, je t'accompagne.

LUI.- Ah non, pas dans tes cabinets, je m'en voudrais de les salir. Je pensais que... dans la rue... il y a un terrain vague là-bas.

ELLE.- Ça ne me gêne pas du tout que tu vomisses chez moi...

LUI.- Je sais, mais j'ai trop honte. Je préfère dans la rue.

ELLE.- Alors prends ma clé, je t'attends, viens dès que tu en auras terminé.

LUI.- Non, il serait plus sage que je rentre chez moi pour me reposer.

ELLE.- De quoi ?

LUI.- D'avoir vomi.

ELLE.- Et quand est-ce que je te reverrai ?

LUI.- Quand je serai guéri. Si je guéris un jour. Ce dont je doute.
Il va pour partir.

ELLE.- Tu m'aimes encore ?

LUI.- *(en s'éloignant)* Pourquoi pas.

(Le Gigolo du Congo, 1989)